

Les premiers pas dans la langue

Doi : 10.1016/j.melaen.2012.12.009

Karine Martel ^a, Emmanuel Devouche ^b * , Maya Gratier ^c

Si les chercheurs s'interrogent toujours à propos des processus à l'origine de l'acquisition du langage, tous reconnaissent cependant que les enfants acquièrent leur langue maternelle en un temps record et que cette acquisition repose sur des capacités perceptives présentes dès la naissance.

Du bain utérin au bain linguistique

L'enfant arrive au monde avec des prédispositions pour traiter le langage, une sensibilité singulière au signal de parole qui monopolise de façon incomparable son attention, et ceci dès les premières minutes de vie. L'attention du bébé est notamment absorbée par la musique de la langue, qu'on appelle la prosodie (encadré 1). Par ce biais, le bébé acquiert de précieuses informations qui lui permettront, au fil du temps, d'élaborer des représentations mentales des différentes unités linguistiques de sa langue maternelle. Et ce travail de mentalisation, qui va particulièrement occuper le très jeune enfant pendant le premier trimestre, sera nécessaire pour qu'il arrive ensuite à produire des proto-mots, puis des mots, puis des phrases et enfin à manipuler le système grammatical dans son intégralité.

Encadré 1

La prosodie

Le terme « prosodie » renvoie à l'ensemble des paramètres tels que la hauteur de la voix, l'intonation, l'accentuation, la sonie et les phénomènes temporels comme les allongements syllabiques ou les pauses entre les groupes de souffle qui marquent le rythme de la parole.

Dès la naissance, l'appétence du nouveau-né pour les sons langagiers lui permet par exemple de discriminer des contrastes phonétiques subtils, y compris ceux qui n'appartiennent pas à sa langue. Le jeune enfant est ainsi naturellement réceptif à la parole et plus encore aux verbalisations qui lui sont adressées. Il va rapidement se mettre à segmenter le signal de parole en groupe de mots, en mots, en syllabes et en phonèmes. Certaines aires cérébrales sont spécifiquement allouées au traitement du langage. Il arrive donc très vite, à partir d'un échantillon réduit de parole proposé par l'entourage et composé d'erreurs, de faux départs, de structures inachevées et d'un minimum d'exemplaires lexicaux, à sélectionner et reconstituer les unités propres à sa langue maternelle. Par ailleurs, dès 4 mois, l'enfant détecte la correspondance entre des stimuli visuels et auditifs (un visage articulant /i/ *versus* /a/) et un peu plus tard, à 7 mois, il arrive cette fois à coordonner des voix avec des expressions faciales exprimant la colère *versus* la joie.

Cette compétence précoce à repérer facilement les indices prosodiques s'appuie, certes, sur des aptitudes innées, mais aussi sur la nature des sollicitations de l'environnement social.

Les autres langages du jeune enfant

La communication commence dès la naissance et s'enracine bien avant dans la fin de la grossesse. Les premières vocalises et le babillage suivent très vite et laissent rapidement place aux premiers mots et premières constructions de mots. Mais la communication n'est évidemment pas uniquement du vocal et du langage parlé. Le bébé utilise également d'autres moyens pour communiquer et se faire comprendre de son entourage. Le développement du langage est indissociable en effet du développement émotionnel et social, lui-même très dépendant du développement postural et sensori-moteur.

Des capacités comme suivre le regard ou suivre le pointage sont d'autres moyens par lesquels le bébé peut obtenir ce qu'il souhaite. De la même façon, qu'avant de pouvoir désigner un objet désiré par son nom, il apprendra très vite à le montrer du doigt. Le bébé communique ainsi sur ses besoins, manifeste une demande dont il comprend très vite que ses partenaires de jeu adultes sont capables de la satisfaire. Ainsi, sa compréhension du monde des objets et du monde social

évoluant, le bébé arrive peu à peu à s'engager dans une activité partagée avec l'autre. L'étape de l'attention conjointe, qui marque le dernier trimestre de la première année de la vie, est essentielle car elle constitue le fondement de ce que les chercheurs appellent la communication référentielle. Pour notre part, il s'agit là d'une expression marquante du développement de l'intelligence sociale qui a commencé dès l'aube de la vie et ne cessera de se développer par la suite.

Dans le développement vocal, nous avons souligné à quel point la prosodie joue un rôle important. La manière dont nous nous adressons au bébé est loin d'être monotone et intellectualisée, elle est même tout l'opposé tant spontanément nous avons tendance à exagérer notre intonation et notre expression faciale, communiquant de l'émotion plus que du contenu. L'intelligence sociale s'abreuve de cette dimension émotionnelle. Le bébé apprend vite à décrypter nos expressions, de joie, de tristesse, d'étonnement, de plaisir, de peur, etc. Ces expressions que nous manifestons naturellement dans la vie de tous les jours sans trop y penser deviennent au cours des mois l'objet de jeux divers (le jeu de coucou/caché par exemple). Ainsi, le bébé apprend la différence entre le naturel et le simulé, s'en empare et finit par être capable de l'utiliser à son tour, dans des jeux de malice et d'espièglerie. C'est là une autre forme de langage qui se développe de manière moins évidente mais tout aussi essentielle que le verbal.

Lors de leurs échanges avec le jeune enfant, les adultes utilisent en effet un registre spécifique, appelé « *motherese* »¹ ou « *mamanais* », qui met en relief ces indices à travers des exagérations mélodiques et un rythme soutenu par des répétitions et des imitations vocales. Il a été constaté, il y a déjà plusieurs dizaines d'années, que les principales fonctions du *mamanais* sont le partage émotionnel et la focalisation ainsi que le maintien de l'attention du bébé. Les adultes s'adaptent ainsi au niveau cognitif et langagier du bébé qui fait ses premiers pas en tant que partenaire de communication. Et ce dernier préfère de loin écouter du *mamanais* plutôt que n'importe quelle autre stimulation linguistique. Les interactions sociales avec les adultes, en l'occurrence les parents et tous les autres accueillants proches, sont par conséquent nécessaires au bon développement du langage comme à celui de la vie psychique de l'enfant, et la prosodie est véritablement la clé pour accéder au système langagier.

Le babillage, la langue de bébé

C'est très tôt que le jeune enfant va commencer à émettre des sons. Avant d'entrer dans le langage verbal articulé, les premières productions ont l'allure de sons rudimentaires, de gazouillis. Produits involontairement, ils vont néanmoins d'emblée stimuler les différents interlocuteurs qui vont se retrouver face à face avec le bébé. Les adultes sont attentifs à la moindre réaction du bébé. Ils ne cessent en effet d'interpréter sa posture, son niveau d'éveil et son état psychologique, ce qui facilite sa « lecture » des événements du monde pour lesquels il est à la fois acteur et spectateur. De la même manière, les pleurs, les cris, les bruits végétatifs et les vocalisations réflexes des premiers jours, vont être associés à des significations en fonction de leurs différents contextes d'apparition. Ces premières productions sont d'abord contraintes par la physiologie du conduit vocal immature à la naissance.

À la fin du premier mois, les cris deviennent intentionnels. L'enfant a un meilleur contrôle de ses cordes vocales et de son appareil phonatoire, il produit alors davantage de schémas mélodiques montants. À 2 mois, il vocalise aussi plus souvent en présence de l'adulte, car il commence à anticiper les effets de ses productions. Les sons émis les mois suivants deviennent des sons dits de confort. Les vocalisations viennent également en réponse aux sourires et aux incitations verbales.

Entre 3 et 5 mois, on observe la mise en place des premiers tours de parole ; les vocalises se font à tour de rôle, séparées par un court intervalle de temps dans un jeu d'imitation réciproque encouragé par le parent. L'enfant produit beaucoup de schémas mélodiques descendants et de plus en plus longs (de 700 msec à 1 400 msec). Le nombre de ses vocalisations augmente, motivé par le plaisir de contrôler ses activités respiratoires et articulatoires. De même, elles s'enrichissent en termes de résonance et de modulations fréquentielles. L'enfant joue avec sa voix, produisant avec la même aisance des sons très graves ou très aigus et passant soudainement de hurlements à des murmures.

Vers 6 mois, l'enfant produit ses premières combinaisons de sons vocoïdes et contoïdes², grâce à des actions de fermetures et d'ouvertures alternées du tractus vocal. Ce progrès marque l'arrivée des proto-syllabes et par là même du babillage rudimentaire. Le babillage est considéré comme un des universaux du développement linguistique. On parle

dans une première phase de « babillage rudimentaire », puis de « babillage canonique et varié » qui correspondent à la production de syllabes bien formées de type consonne-voyelle répétées ou de série de syllabes différentes soutenues par des enveloppes prosodiques identiques à celles des adultes de l'entourage et comportant des modifications intonatives pour donner du « sens » à ce proto-langage.

Vers la fin de la première année de vie, vers 9/11 mois, le cerveau du futur locuteur va réaliser un véritable travail de sélection des phonèmes de sa langue maternelle et inhiber ceux appartenant aux autres langues. Ainsi, les capacités initiales de discrimination des sons de parole déclinent au profit d'une **spécialisation pour la langue maternelle**. Au même moment, l'enfant devient capable de produire des formes sonores empreintes des schémas intonatifs propres à la langue des adultes. Il ne reste plus qu'à remplir ces formes prosodiques par des formes lexicales.

Les premiers mots

C'est entre 10 et 16 mois environ que l'enfant produit ses premiers mots, des mots identifiés comme tels par les adultes. L'émergence du lexique représente un événement fondamental lors de la période d'acquisition du langage ; elle constitue un socle essentiel pour la compréhension et la production du discours à venir et le développement grammatical. En l'occurrence, c'est au cours des deuxième et troisième années que les changements les plus importants vont survenir. Les premiers mots produits par l'enfant ont un rapport direct avec son expérience et le contexte présent « ici-maintenant ». Ils concernent en priorité des demandes, des désignations d'objets et rapidement des noms d'animaux, d'aliments, de personnes et de parties du corps.

L'acquisition du lexique est marquée par deux périodes distinctes. Dans un premier temps, l'enfant met entre 5 et 6 mois pour élaborer un premier lexique d'une cinquantaine de mots (à 18-20 mois en moyenne), puis à la fin de la deuxième année, on observe une accélération du processus, l'enfant passant ainsi d'un stock de 50 mots à environ 200 mots, en un laps de temps extrêmement court. Cette augmentation s'accompagne également d'un changement qualitatif du point de vue de la structuration du lexique. Ce phénomène, baptisé par les spécialistes du domaine l'« *explosion lexicale* », favorise de surcroît l'émergence de la syntaxe. Cependant, chaque enfant évolue à son rythme, allant du discret au plus expansif (encadré 2).

“ Point de vue d'une directrice de crèche

La communication précoce est un sujet passionnant pour une directrice de crèche, qui en effet, au quotidien, a la responsabilité envers l'enfant (le bébé qui grandit) d'accompagner les professionnels et les parents dans la mise en lumière de ses compétences.

Nous avons toujours à rester en alerte sur la notion primordiale que l'enfant n'est pas dépourvu de compétences. Le bébé par ses multiples expériences sensorielles est prêt à communiquer précocement avec tous ses accueillants (mère, père, frères et sœurs, professionnels de la petite enfance...).

Étant profondément convaincue que cette communication précoce porte des enjeux très importants pour la suite du développement de l'enfant ; je suis très attentive à accompagner parents et professionnels dans cette rencontre avec le bébé. La prise de conscience par parents et professionnels de toutes les compétences du bébé permet d'attirer leur attention vers les « signaux » corporels et verbaux qu'il émet ; signaux qui viennent nous « parler », nous dire quelque chose !

Cette attention quotidienne qui favorise l'expression des émotions du bébé va nous aider à comprendre, à connaître le bébé dans ses besoins individuels pour mieux y répondre... c'est ainsi pour moi que la communication prend vie et tout son sens.

Par le biais de cette communication précoce (« interactions ajustées et accordées »), le bébé vient construire des liens d'attachement avec sa mère, son père, ses frères et sœurs mais aussi avec les professionnels de la petite enfance : tous partenaires d'attachement sécurisés pour lui.

Variabilité interindividuelle de l'explosion lexicale

Une importante variabilité interindividuelle existe dans cette expansion lexicale.

Chez les enfants âgés de 24 mois, le nombre de mots produits peut varier considérablement et aller de 550 pour les plus prolixes à environ 100 mots pour les moins bavards, sans que cela n'augure d'un quelconque retard de langage pour les derniers. L'âge d'apparition des premiers mots, le rythme de développement du lexique varient beaucoup selon les enfants, leur milieu culturel et social, leur rang dans la fratrie, leur tempérament et aussi ce que les adultes sont prêts à identifier comme mots.

Vers 3 ans, les profils des enfants ont tendance à s'homogénéiser ; l'enfant « moyen » dispose à ce moment-là d'un stock de vocabulaire de près de 500 mots différents qu'il commence d'ailleurs à combiner entre eux.

En outre, il existe un décalage entre la compréhension et la production. Quand l'enfant commence à produire des mots, il en comprend plus qu'il ne peut en prononcer. Vers l'âge de 1 an, il saisit entre 40 et 50 mots dans des situations spécifiques. D'après les chercheurs, il y aurait environ 5 mois de décalage entre le lexique réceptif et le lexique expressif et ce décalage se maintiendrait assez longtemps, mais aucune étude n'a encore mis en avant un lien direct entre la taille du répertoire compris et celle du répertoire produit.

Au début de la production de mots, toutes les catégories grammaticales ne sont pas représentées de façon égale. L'enfant produit d'abord davantage d'éléments socio-pragmatiques utiles pour échanger des informations de base ou exécuter des rituels (par exemple : « non », « allô », « au revoir », des onomatopées et des petits mots relationnels « encore », « a plus »...). Il produit également plus fréquemment des noms comme « maman », « papa », « doudou », « chaussure », « eau », « pain », qui ont typiquement une fonction référentielle et permettent de désigner des objets du réel pour satisfaire des besoins immédiats la plupart du temps. Les autres catégories de mots, comme les formes prédicatives qualifiant des états ou des propriétés (par exemple : « veux ça », « partir », « manger »...) et les mots grammaticaux, comme les déterminants du nom, les pronoms, les prépositions ou les conjonctions, arrivent un peu plus tard, mais deviennent ensuite majoritaires dans les productions enfantines.

Cette réorganisation successive du lexique conduit souvent l'enfant à réaliser, au commencement du développement lexical, ce qu'on nomme des sous- et sur-extensions, c'est-à-dire soit à employer un mot de façon restreinte dans un contexte unique, soit, *a contrario*, un même terme de façon élargie pour faire référence à des entités diverses mais partageant plusieurs traits perceptifs.

En à peine 3 ans, le langage de l'enfant va complètement se transformer pour devenir un système complexe intelligible par n'importe quel locuteur de la même communauté linguistique. À 2 ans, il aura déjà la possibilité d'exprimer ses sentiments. À 3 ans, il saura sans problème répondre à des questions simples et il commencera à faire des récits élémentaires. Puis viendra le moment de quitter la crèche...

Conclusion

Le programme de la vie de bébé est bien chargé : il faut apprendre à se déplacer seul, à parler, à se conformer socialement et culturellement... et tout cela en même temps ! Alors parfois, certains enfants pris par la magie du langage vont plus vite que les copains, et sortent leurs premiers mots avant l'âge, tandis que d'autres qui ont sûrement compris qu'ils pouvaient se faire comprendre sans les mots se font prier pour commencer à parler. Et puis il y a ces enfants auxquels la vie a décidé de jouer des tours en leur donnant des parents qui ne parlent pas la même langue, ou ceux moins chanceux qui ont suivi un parcours plus difficile, autant de contextes plus ou moins favorables à un développement « dans les temps » du langage.

Bref, si nous avons tenté de décrire le développement de la communication en y proposant un « calendrier moyen » des acquisitions principales, il faut garder à l'esprit que chaque enfant est unique et suit son propre parcours de développement. Il est important également de souligner que la trajectoire qu'emprunte un enfant dans les premières années de sa vie ne préjuge pas de manière irrémédiable de son devenir, aussi particulière soit cette trajectoire, le jeune enfant étant plein de ressources pour qui sait les déceler et les exploiter.

Le développement du langage

Doi : MELEAN-04-2008-14-138-1258-780X-101019-200805832

Catherine Rabouam ^[1],

Marie-Chantal Krug ^[2]

Seul être vivant à parler, l'homme ne peut développer le langage que sous certaines conditions, et notamment des structures neurologiques et sensorielles adéquates, ainsi qu'un environnement relationnel sécurisant stimulant la communication. Cet apprentissage débute dès les premiers mois et cela jusqu'à l'adolescence. Un retard de développement du langage doit inciter les parents à consulter en vue d'une prise en charge rééducative.

L'homme est le seul être vivant capable de parler. Mais si certaines compétences sont inscrites dans le génome humain, le langage ne se développe que sous certaines conditions :

- – des structures neurologiques et sensorielles adéquates qui permettent de communiquer ;
- – un environnement relationnel stimulant sur le plan de la communication. Ainsi, l'apprentissage d'un code linguistique n'advient qu'à travers les interactions entre l'enfant et son environnement.

Les grandes étapes du développement et les points d'alerte à chaque étape

En pré- et post-natal

• **À partir du sixième mois de gestation**, le système auditif de l'enfant est fonctionnel, et quelques heures à peine après sa naissance :

- – il réagit de façon spécifique à la voix humaine, particulièrement à celle de sa mère (vers 7 jours). Vers deux semaines, il reconnaît celle de son père par rapport à d'autres voix masculines ;
- – il est capable de distinguer des phonèmes ;
- – il préfère sa langue maternelle !

• **À quelques semaines**, il produit différents cris, en fonction de ses états internes, auxquels sa mère attribue des significations, ce qui introduit le bébé dans la communication.

Les premiers mois de la vie

Dès les premiers mois, il produit des vocalisations, des sons-voyelles (*o*, *a*, *eu*) sans aucune consonne, qui sont équivalentes dans toutes les cultures. Même les bébés présentant une perte auditive les produisent.

De plus, si les parents repèrent ses cycles d'attention-inattention (environ 4 par minute vers 3 mois, d'après Brazelton ^[1]), le bébé peut imiter des vocalises, des expressions de visage et des mouvements de la tête.

Les parents reprennent souvent spontanément les vocalises de leur bébé, ce qui renforce ses tentatives, mais ils y ajoutent souvent un petit plus, une petite différence. Les parents adoptent généralement un registre vocal particulier pour parler avec leur bébé : un ton de voix plus haut, un rythme plus lent, des mots plus simples ; ce qui signifie pour lui qu'on lui parle.

Parler aux enfants, commenter nos actions lorsque l'on est avec lui (au moment du change, du bain...) favorise l'intérêt des bébés pour le langage.

Vers 6 mois

Vers l'âge de 6 mois, on peut distinguer l'influence du contexte linguistique sur la production vocale de l'enfant. C'est à cette époque (entre 4 et 9 mois) qu'apparaît le babillage (production de syllabes). Ce langage peut être considéré comme un jeu exploratoire, source de plaisir pour l'enfant, mais qui ne va que progressivement entrer dans le jeu interactif avec son entourage.

Ces premières émissions vocales sont, au début, peu chargées d'une fonction de communication. La palette phonémique s'enrichira de consonnes associées aux voyelles de la langue maternelle.

L'absence et, plus tard, la régression du babillage peuvent être signes de troubles sévères de l'audition, de troubles psychoaffectifs ou d'une pathologie cérébrale (audi-mutité).

On incitera alors les parents à consulter un spécialiste, choisi en fonction des troubles (audiogramme, par exemple).

Bien avant de parler, le jeune enfant communique avec des gestes et des mimiques de plus en plus différenciés. Ces gestes communicatifs peuvent être considérés comme une modalité transitoire lors de l'acquisition du langage verbal, mais également comme un système de communication spécifique qui peut, suivant les cas, se substituer au langage, le moduler ou le préciser. Dans ce cas, on parle de gestes conventionnels. Dès lors que l'enfant produit ses premiers mots, gestes conventionnels et locutions sont utilisés de façon combinée [2]. Les parents vont les repérer et les renforcer activement, car c'est toujours très excitant pour eux de reconnaître un mot qui revient dans le babillage de son bébé.

Vers 8-9 mois

La communication non verbale s'enrichit par le développement des capacités d'attention conjointe : l'enfant cherche à attirer l'attention d'autrui sur ce qui l'intéresse, commence à pointer du doigt pour montrer (pas seulement pour désigner ce qu'il veut) et regarde ce qu'on lui montre. Les capacités d'attention conjointe sont corrélées au langage.

L'imitation prend peu à peu une place importante dans le développement, et notamment celui du langage.

À partir de cet âge, s'acquiert également la notion de permanence de l'objet : lorsqu'un objet disparaît de la vue, il existe toujours, et peut être cherché ou réclamé ! Cette nouvelle acquisition cognitive favorise le développement de la dénomination ainsi que l'expression d'intentions par rapport à cet objet (« *je veux cela* », ou « *regarde comme c'est intéressant* »). Cette période, pendant laquelle les bébés protestent beaucoup au moment des séparations d'avec leurs parents, est aussi le moment où ils ont construit la représentation que ces derniers continuent à exister en dehors d'eux.

À cette période, il est nécessaire de favoriser l'attention conjointe (regarder ensemble des objets), afin d'encourager les échanges, d'être attentif à ce qu'exprime l'enfant, et d'accompagner les moments d'échange et de jeu par des paroles pleines d'intonations riches, même si l'on ne comprend pas bien ce que dit l'enfant.

Les jeux de coucou, de cache-cache, de donner-recevoir, les demandes et requêtes, ou les négociations sont aussi des occasions intéressantes...

Les premiers mots

- **Pour qu'un premier mot apparaisse**, à partir de 9-12 mois généralement, « *mama* » par exemple, il faut tout d'abord que l'enfant ait expérimenté la production de la syllabe "ma" à l'époque du babillage, puis que l'émission de ce mot soit dictée par une intention : attirer l'attention de sa mère, ou réclamer sa présence. Mais ceci n'est possible que lorsque l'enfant a développé un concept « *maman* » et qu'il l'a "étiqueté" au moyen d'un symbole verbal, soit le mot « *mama* ».

À cette période, apparaissent les premiers "mots-prédicats" qui réalisent la jonction entre objet, mot et intention. L'enfant prend conscience que le mot a un sens et développe une perception des frontières entre les syntagmes : « *legroséléphantboit* ». La prosodie prend une grande importance.

Le mot « *maman* » est attribué à la bonne personne. Le bébé peut d'ores et déjà répondre à des ordres simples et accompagnés de gestes : « *donne !* », « *tiens !* ». Les mimiques et les gestes qui les accompagnent permettent aux parents de comprendre les intentions du bébé. Spontanément, les parents ont tendance à répéter correctement les mots qu'ils reconnaissent, et ainsi le bébé sait que ses parents attendent qu'il parle de mieux en mieux.

- **À cet âge, toutefois, le langage réceptif est beaucoup plus développé que le langage expressif**, encore en grande partie incompréhensible. Le bébé comprend beaucoup de choses, à condition qu'elles soient exprimées avec un langage simple et qu'elles concernent le contexte présent. Donner et prendre restent très importants.

L'environnement verbal de l'enfant influence l'apprentissage du langage. De 1 à 3 ans, les enfants des familles à niveau verbal très élevé entendent presque trois fois plus de mots par semaine que les enfants de familles dont le niveau verbal est faible. Les données des études longitudinales montrent que les aspects de ce langage parental précoce permettent de prédire les résultats du langage à 9 ans.

Dès 18 mois

- **À partir de 18 mois-2 ans** (vocabulaire de 250 à 300 mots à 2 ans), les premières combinaisons de mots apparaissent afin de servir des intentions de communication de plus en plus variées. Ces combinaisons de deux mots sans termes grammaticaux doivent cependant être interprétées en fonction du contexte et de la prosodie, et une même combinaison peut vouloir dire plusieurs choses en fonction du contexte : « *papa : pati !* », « *papa, pati ?* ».

À noter également l'apparition du « *non* » vers 18 mois, qui marque un progrès dans l'individuation de l'enfant.

Au niveau du langage réceptif, l'enfant est capable de comprendre un ordre double (deux consignes).

Le développement ultérieur du langage consistera en un raffinement progressif des concepts de l'enfant et des mots qui y sont attachés, mais dans le même temps en une complexification de la combinaison de ces mots, afin d'exprimer des messages de plus en plus complexes.

La maturation du système articulatoire est également essentiel à la production de messages parlés de plus en plus longs. Mais l'expression corporelle reste souvent nécessaire à l'enfant, qui ne parle pas très bien, pour se faire comprendre des adultes.

- **À ce stade, afin de favoriser le développement du langage** chez l'enfant, il est primordial de ne pas se précipiter dès que l'enfant manifeste quelque chose sans avoir ouvert la bouche (car il n'aura pas besoin du langage).

Les commentaires des adultes concernant les manifestations d'intentions de l'enfant sont précieux, afin qu'il sente que l'on essaie de le comprendre.

La lecture d'histoires est un atout important qui sollicite l'attention conjointe. On peut aussi reprendre ce que dit l'enfant en enrichissant un peu son langage, mais s'il bégaye un peu, lui laisser tout son temps.

Entre 2 et 3 ans

Entre l'âge de 2 et 3 ans, se produit habituellement un nouveau phénomène : les phrases. Mais les phrases complètes n'apparaissent qu'à partir du moment où l'enfant combine plus de trois mots dans ses énoncés.

À ces âges, des régressions peuvent également apparaître, au décours d'événements vécus comme traumatisants. Ces régressions réactionnelles sont, en général, accompagnées d'autres troubles. Il est difficile d'apprécier le caractère transitoire de ces retards de développement du langage. Certains enfants récupèrent tout à fait, pour d'autres, ce sera annonciateur de difficultés ultérieures, notamment dans le domaine des apprentissages.

Lorsque l'enfant apprend à parler, il construit tout un monde de pensées. L'enrichissement de ses connaissances, ainsi que ses capacités à penser sont assujettis au développement du langage.

Quand l'enfant reste très démuné pour s'exprimer dans les situations relationnelles difficiles (les conflits avec les pairs), il est intéressant de le signifier à la famille. La parole d'un professionnel de la petite enfance laisse une marque dont la famille peut se saisir lors d'un second entretien relatif à l'enfant. Il est important, à ce stade, d'attirer l'attention des parents sur ce qui pourrait se révéler problématique dans les mois à venir, comme, par exemple, le manque de maîtrise des premières prépositions, qui sont les outils incontournables des repérages dans le temps et l'espace.

L'apparition du « Je »

L'apparition du « Je », vers 3 ans, marque également une étape dans l'individuation et la reconnaissance de son identité par l'enfant. Des études relatées par Brazelton ^[1] ont montré que les enfants qui parlent lorsqu'ils sont seuls, à cet âge, ne font pas que jouer avec le langage, mais tentent de donner un sens à leur expérience quotidienne, ce qui renforce leur individualité.

Le discours se grammaticalise (apparition de prépositions, pronoms personnels...), et les accords en nombre et en genre apparaissent. La syntaxe se complexifie progressivement ainsi que l'articulation, comme les capacités expressives et cognitives.

L'évolution du langage

Le développement du langage continue jusqu'à l'adolescence, et l'accroissement du vocabulaire toute la vie, avec un pic entre 2 et 5 ans. On considère qu'un enfant doit être tout à fait compréhensible par le commun des mortels à l'âge de 3 ans, même si l'articulation et la syntaxe ^[3] peuvent comporter des défauts.

Les troubles du développement du langage

À 3 ans, peuvent apparaître des troubles spécifiques du développement du langage.

Le bégaiement

Les cadres explicatifs du bégaiement sont au moins aussi nombreux que les définitions, ce qui traduit la difficulté à en identifier les causes. Il en est de même pour les thérapies (relaxation, psychothérapie, travail sur le rythme...).

Toutefois, on ne doit pas paniquer à 2 ans, âge où apparaît parfois une forme de bégaiement transitoire que l'on appelle le bégaiement physiologique.

Les troubles de l'articulation

S'ils sont isolés, non associés à un retard de parole, il s'agit de l'émission d'un phonème sur un mode articulaire erroné : « *seval* pour *cheval* ». À 3 ans, une rééducation orthophonique ne doit pas être prescrite pour ce type d'altération isolée. Ces modes articulaires ont beaucoup de chances de disparaître spontanément. De plus, le travail sur l'articulation n'est pas aussi ludique que la rééducation de la parole et du langage et suppose une grande coopération de l'enfant, qui est parfois difficile à obtenir vers 3-4 ans. Il peut être envisagé à partir de 5 ans environ.

Les troubles de la parole

Il existe une altération phonémique à l'intérieur du mot (par substitution « *teval* », par élision « *teva* », par assimilation « *veval* »), une pauvreté du vocabulaire. Dès lors que ces altérations perturbent l'intelligibilité, il est souhaitable que le retard de parole soit pris en charge vers l'âge de 3 ans. La rééducation est alors ludique, souvent très investie par l'enfant. Le cadre des séances, l'introduction d'un tiers dans la relation mère-enfant, la diversité des médiations possibles sont autant d'outils exploitables de différentes manières, en fonction de la nature et de l'origine supposée des troubles (jeux de discrimination auditive adaptés aux très jeunes, enrichissement du stock lexical).

Les troubles du langage

La syntaxe est erronée. Les erreurs nuisent sévèrement à l'intelligibilité du discours, avec une absence de syntagmes grammaticaux (prépositions, indicateurs de temps, pronoms de rappel : « *mon vélo de lui* »). La rééducation suit un schéma proche de celui des retards de parole, d'autant que ces deux types de troubles sont rarement dissociés, même si l'un peut être plus important que l'autre. On utilise un matériel sollicitant davantage les compétences pour le récit, les fonctions imaginaires propres à générer des productions plus riches (histoires, images séquentielles). Dans tous les cas, l'enfant est pris où il en est de son développement, et ses compétences sont utilisées pour étayer les acquisitions ultérieures.

La dysphasie

On ne peut guère poser le diagnostic de dysphasie avant l'âge de 6 ans. Auparavant, les signes relèvent de ceux du retard de parole. On admet qu'il n'existe pas de critère psychoaffectif ou socio-culturel de départ. Des rééducations et thérapies spécifiques peuvent aider l'enfant, mais le problème risque de ne pas disparaître totalement.

Pourquoi s'occuper du langage des petits ?

Les données des recherches suggèrent que l'acquisition du langage doit être considérée comme un indicateur important du succès des tâches intégratives complexes.

Chaque fois que le langage "échoue", d'autres domaines sont aussi touchés. En effet, des études ont démontré que les enfants chez lesquels on diagnostique un trouble spécifique du langage à 4 ans (c'est-à-dire des retards d'acquisition du langage sans déficience sensorimotrice, trouble affectif ou retard cognitif), ont un risque plus élevé d'échec scolaire et de problèmes de santé mentale, même au début de l'âge adulte ^[4].

Il faut donc aider les parents à ne pas banaliser un retard du développement du langage. La temporalité chez les petits est différente : 6 mois, chez un enfant de 3 ans, c'est très long. S'il est vrai que, hors pathologies lourdes, le langage peut évoluer sans prise en charge, il est certain que cela ne se fait pas sans dommage pour l'épanouissement de l'enfant dans sa vie sociale, pour ses apprentissages, notamment pour le langage écrit (compréhension lexicale, syntaxique, et discrimination auditive : par exemple une substitution de sons à l'oral entraîne des erreurs à l'écrit). Une proportion significative de nos dyslexiques a présenté un retard de développement du langage oral.

Comment l'enfant en vient aux mots ?

Doi : 10.1016/j.melaen.2013.12.010

Nicole Denni-Krichel  : orthophoniste

La communication permet de coexister, d'être en contact. Elle permet d'être porteur d'expressivité à travers nos gestes, nos mimiques, nos attitudes, nos paroles, tout ce qui parle de nous. Elle permet enfin de transmettre volontairement un message.

Il semble que, à la minute même de la naissance, la première forme de communication est évidente : un petit être humain apparaît, au centre de la vie de ses parents et de tout un réseau d'êtres humains qui tissent autour de lui des liens d'humanité. L'expressivité, elle, se retrouve dès les premières interactions entre les adultes et le nouveau-né, du côté du bébé en particulier, qui fait passer tant de lui-même à des parents attentionnés, sans que cela soit d'ailleurs délibéré de sa part. Il devient lui-même très vite attentif et sensible à l'expression des visages qui l'entourent et cette double expressivité sera une des clés du dialogue parents/enfant.

Au cours des quinze dernières années, les recherches ont permis une meilleure compréhension des compétences du nourrisson [1, 2, 3]. Et nous savons aujourd'hui que dès sa naissance, le bébé est "équipé" pour entrer dans le circuit de la communication.

Un potentiel sensorimoteur

L'enfant naît en effet avec un potentiel neuro-sensori-moteur dont l'origine se situe dans le développement intra-utérin. Dès sa venue au monde, le nouveau-né dépourvu de handicap possède des capacités perceptives et praxiques d'emblée fonctionnelles et bénéficie complètement de ses cinq sens. Chacun d'eux concourant à l'installation d'une véritable communication.

Le toucher est sans doute le sens le plus précoce, puisqu'un embryon de 2 mois réagit quand on le touche. C'est aussi, pour Terry B. Brazelton [4], le premier domaine de communication à la fois entre la mère et son enfant et entre l'enfant et les adultes qui l'entourent.

La peau est le premier organe des sens à se développer *in utero* et, dès la naissance, le toucher est un des premiers sens à être stimulé. La peau englobe le corps en entier et marque la frontière entre l'intérieur et l'extérieur. C'est par la peau que l'enfant perçoit des sensations de toucher, de pression, de température et la tension musculaire de l'adulte. Il perçoit ses propres mouvements ainsi que ceux qui lui sont induits. À partir des sensations kinesthésiques, l'enfant fait des expériences précoces par lesquelles il construit progressivement son vécu, évalue et donne sens à ce qu'il ressent, ainsi qu'à ce qui l'entoure.

Pendant longtemps, **il était unanimement acquis que les bébés ne voyaient pas.** Actuellement, de nombreux travaux ont balayé cette approche empirique. Non seulement le nouveau-né voit (certes pas comme l'adulte), mais en plus il utilise son regard pour établir une relation avec son entourage. Le professeur José de Ajuriaguerra parlait du « *regard sortilège* » qui a déjà une action de relation [5]. Car c'est cette forme de regard qui rend le bébé immédiatement humain aux yeux de sa mère. En effet, il exerce alors une sorte d'emprise. Et on constate, dès lors, des phénomènes de captation, d'appel ou de fuite du regard.

Par ailleurs, **le nouveau-né manifeste des préférences et des aversions gustatives.** Les nouveau-nés nourris au sein montrent ainsi, dès la première semaine de vie, une préférence pour l'odeur du sein maternel par rapport au sein d'autres mères qui allaitent. Réciproquement, les mères sont, elles aussi, sensibles à l'odeur de leur bébé. Pour certaines mères, il est même impossible d'interagir avec leur bébé lorsqu'il est porteur d'une odeur inhabituelle. Après lavage de l'enfant, tout rentre dans l'ordre [1].

Les chercheurs s'accordent à penser que le système auditif [6], **lui, est fonctionnel dès la vingt-cinquième semaine de gestation** et que le niveau d'audition se rapproche de celui des adultes vers la trente-cinquième semaine. Ils confirment que les bébés préfèrent des sons humains à des sons non humains, une voix féminine à une voix masculine et qu'ils ont une prédilection pour leur langue maternelle.

C'est donc dès la naissance qu'intervient la mise en place de cette relation privilégiée entre le nouveau-né et ses parents. La communication a, alors, cette forme minimale : celle de

messages offerts, émis non intentionnellement, côté bébé, et de messages captés, recherchés et interprétés délibérément, côté adultes. C'est une forme de communication fondée, chez le bébé, non pas sur les signes vocaux que sont les mots de la langue, mais sur des signaux que sont les attitudes et les gestes, sur l'expressivité du corps.

Un environnement attentif aux signaux

Cette forme de communication première, présente dès la naissance, perdure toute la vie, en constituant le fondement des formes ultérieures de communication. Car parler de nous, de nos émotions, de nos relations à autrui, est antérieur à parler des choses et du monde extérieur, et le premier langage utilisé pour le dire est celui du corps, des gestes et des attitudes.

La posture

Le bébé arrive en principe dans un univers déjà organisé et généralement bienveillant à son égard. Il est nourri et changé à intervalles réguliers. Les adultes répondent activement à ses pleurs et à ses cris en tentant de les interpréter et de satisfaire les besoins et l'inconfort exprimés. La plupart des bruits, et surtout les bruits de bouche (rots, bruits de succion, mouvements des lèvres, claquements de langue) produits par l'enfant, trouvent en la personne de l'adulte un auditoire ravi et tout disposé à répondre.

Par ailleurs, **ce que donne à voir en premier lieu le nourrisson, sa posture et les mouvements de son corps entier, sont guidés, au départ, par son état intérieur.** Il peut ainsi être relâché, détendu, calme ou bien dynamique, tendu, agité. Or les postures traduisent, de manière souvent inconsciente, les intentions des individus (attitudes d'apaisement, d'offrande, de lien, d'invitation), l'attraction ou la répulsion qu'ils peuvent éprouver.

Chez le tout-petit, **il s'agit non pas d'intention, mais d'expressivité.** Astrid van der Straten n'oublie pas de « *considérer l'expressivité posturale en liaison avec un partenaire donné* » [7]. Ainsi, la façon dont l'adulte s'installe plus ou moins confortablement, son aisance corporelle conditionnent la posture du bébé. Il ne pourra être serein si l'adulte ne l'est pas. On constate, par ailleurs, que les moments d'échange sont les plus longs et les plus intenses dès que le bébé est laissé libre de ses mouvements, de sa posture, qu'il est libre de gigoter (au moment du change par exemple). Les postures sont donc un facteur important de la communication.

Le visage, point d'attraction

Dans ce qui est de l'ordre du corporel, le visage du bébé est un élément prégnant pour l'adulte. Il se penche fréquemment sur lui, guettant la moindre de ses expressions.

Le nouveau-né a en effet des mouvements de la face constitués (bâillement, **sourire, contraction du visage, mouvements oculaires...**) **que l'on peut déjà observer in utero**. Ces mouvements qui se succèdent à un rythme très rapide, sont plutôt liés au déroulement d'un processus organique interne. Puis, certaines mimiques se stabilisent et peuvent alors être interprétées par les parents comme des expressions de base : la joie, la tristesse, le dégoût, la peur, la colère et la surprise. Elles sont à ce moment prises en compte, dénommées, commentées par les adultes. Ces mimiques spontanées accèdent alors au statut d'expressions émotionnelles. D'autres mimiques sont plus personnelles, ce qui est très intéressant sur le plan de la communication. Les nourrissons sont donc, spontanément, à même de produire une gesticulation expressive. Celles qui sont relevées et étiquetées par les adultes seront fixées, les autres disparaissent. Plus tard, les expressions spontanées peuvent également devenir des "signes gestuels", lorsque l'enfant les reproduit délibérément pour signifier quelque chose à quelqu'un : satisfaction, mécontentement, tristesse... Ces mimiques amusent généralement beaucoup les adultes.

Une partie du visage est tout particulièrement surveillée par les parents : la bouche, avec l'apparition du premier sourire, tant attendu par tous. Les mouvements de bouche sont nombreux et fascinants, dès la naissance : sourire "aux anges", moue, mouvements de tétée à vide, protrusion de la langue, étirements des lèvres... tous ces mouvements expressifs s'exercent au départ par eux-mêmes, sans intention significative tournée vers l'extérieur.

Le sourire acquiert une valeur de communication, **quand il advient lors d'une interaction avec la mère**, le plus souvent un échange de regards, avec ou sans vocalisation. Selon Astrid

van der Straten [7], il prend alors « *une dimension interpersonnelle* » et toutes les mères sont sensibles à ce moment magique. Pour René Spitz [8], d'ailleurs, « *l'apparition du sourire constitue le prototype et la base de toute relation sociale ultérieure* ». C'est à ce stade que l'enfant passe d'un état passif à un état actif, à une possibilité d'action dirigée.

Le regard entre l'adulte et le bébé est déterminant dans la relation qui va s'instaurer entre eux. Selon Philippe Mazet « *le regard est un élément déterminant de la rencontre intersubjective entre une mère et un bébé* » [9]. Nous avons vu l'attractivité primaire que possède le visage humain sur le nouveau-né. Les adultes ont d'ailleurs, eux aussi, des connaissances intuitives sur les signaux émis par les bébés. Le comportement visuel du bébé change alors progressivement : les échanges de regard deviennent plus longs et plus intenses, souvent accompagnés de sourires et de vocalisations. On parle alors d'aimantation visuelle. Puis un autre changement intervient dans le regard du nourrisson : il a alors la compétence de contrôler la direction de son regard. Il peut ainsi réguler lui-même l'interaction visuelle (ou contact œil à œil) au sein de la dyade, en l'initiant ou en l'interrompant à sa guise. Par la suite, le bébé commence à savoir décrypter les expressions de peur, de joie, de colère et de tristesse.

Interactions adulte/enfant

Les procédures référentielles

Le contact prolongé des regards se met très rapidement en place, car ce contact est essentiel pour les adultes au niveau affectif. Ce contact suscite de leur part de nombreuses vocalises, qui très vite permettent une réponse de la part de l'enfant. Dès la fin du deuxième mois, ce contact est solidement établi et est fait d'alternances et d'échanges sonores. Par la suite, la mère (ou tout adulte) introduit des objets entre elle et son enfant. Durant la première année, elle va mettre ces objets en valeur pour attirer l'attention de son enfant. Et l'on parlera alors d'attention conjointe.

Une fois l'attention et la réaction de l'enfant obtenues, l'adulte présente l'objet de façon très vite routinière. Dans un premier temps, il interpelle son enfant par son prénom avec une intonation spécifique. Il lui demande ensuite de regarder. Et grâce à ces indices, l'enfant sait alors qu'il y a quelque chose à regarder. Vers 6-7 mois, l'enfant va vouloir atteindre, puis prendre l'objet. Il s'agit, dans un premier temps, de l'émergence du geste de montrer, geste souvent accompagné d'expressions sonores tout à fait reconnaissables comme demandes spécifiques. Les jeux de "qu'est-ce que c'est ?", "où est ?" seraient d'après Jerome Bruner les données indicielles permettant à l'enfant d'accéder à des stades plus évolués du langage [10]. En effet, l'adulte va mettre en place des activités de dénomination. Ces activités très structurées et répétitives se retrouvent dans la "lecture d'images". Ainsi, lorsque l'enfant utilise une vocalisation systématique, pouvant ressembler à un mot, l'adulte répète la question, émet des hypothèses et reformule après lui.

Les procédures prédicatives

Les procédures prédicatives consistent à établir un lien entre un thème et un commentaire. Une fois que les procédures de référence sont bien acquises et intégrées dans l'interaction, l'adulte amène l'enfant vers une nouvelle étape qui est celle du commentaire autour d'un référent. Le référent n'est alors plus une fin en soi. Par le biais de regards, de vocalisations et de commentaires verbaux, il donne à l'enfant l'indication que le thème de l'action conjointe est bien partagé. L'établissement du thème et du commentaire doit se faire pour qu'il y ait prédication.

Les procédures de demande

L'enfant doit ensuite non seulement maîtriser les modes conventionnellement acceptables pour signaler son intention. Il doit également intégrer la référence à la demande.

Les adultes apprennent alors à l'enfant que les demandes sollicitent plutôt qu'elles ne contraignent et qu'elles sont formulées uniquement pour des services que l'on ne peut se rendre à soi-même. C'est donc ainsi, par la communication, que l'enfant accède à la parole.

Le pointage

C'est pourquoi, les notions de jeu et de plaisir sont essentielles. Les premiers jeux de cache-cache, d'alternance « à toi, à moi », les jeux de nourrice, par exemple sont ainsi intégrés par les adultes qui veulent entrer en contact avec l'enfant et n'attendent pas que l'enfant parle pour entrer en dialogue avec lui. En adoptant une certaine attitude face aux émissions sonores de l'enfant : imitation de la production vocale, interprétation, émission d'une ou plusieurs hypothèses, questions-réponses, reformulation... l'adulte crée tout un contexte où les conduites de l'enfant peuvent être interprétées comme des réponses entrant tout à fait dans l'interaction adulte/enfant.

Pour ce faire, **l'adulte doit posséder cette illusion anticipatrice quant aux possibilités communicatives de l'enfant.** Cette illusion anticipatrice devra être nourrie par les réactions de l'enfant afin que l'adulte soit intéressé et prenne plaisir à ces échanges vocaux. Dans le souci d'obtenir l'attention prolongée de la part de l'enfant, l'adulte ajuste très vite son registre de parole. Ainsi celui-ci présentera des particularités phonologiques, syntaxiques et sémantiques tout à fait particulières.

C'est alors qu'on voit poindre l'attention conjointe, qui, selon J. Bruner, marque l'attention partagée par deux personnes sur un même objet et avec lui le pointage qui est un geste de communication non verbale associant un mouvement de désignation de l'index à un regard vers la personne référente. Il apparaît au terme d'une succession de gestes plus ou moins évocateurs d'orientation, puis d'indication. Pour Laurent Danon-Boileau [11], le pointage ne s'explique pas par le besoin ou comme une tentative de préhension car « pointer n'est pas simplement désigner un objet du regard, mais aussi marquer de la surprise pour la faire partager » liant ainsi, dans un même geste, une information et un affect.

Pour J. Bruner, **le pointage peut avoir deux significations** : soit être associé à une demande d'objet, soit correspondre à un « système de marquage primitif pour signaler ce qui en vaut la peine » [10]. Ce que Amy Wetherby appelle respectivement pointage proto-impératif (pointage dans l'objectif d'obtenir un objet convoité) et pointage proto-déclaratif (pointage dans l'objectif de partager l'intérêt avec l'autre) [12]. C'est alors aux adultes de deviner quel est le sens du pointage : obtenir un objet, l'admirer ensemble ou plus tard connaître son nom. La compétence de l'adulte joue ici un rôle important : c'est son interprétation qui rendra possible la ritualisation de ce type de conduites. Cette étape est importante pour l'autonomisation de l'enfant qui peut commencer à exercer un pouvoir sur l'adulte. Pour Astrid Van der Straten, le pointage est le plus proche des signes de la langue. En effet, ce geste proche du symbole n'a pas d'utilité pratique et a donc une valeur communicative. L. Danon-Boileau confirme que le pointage est un acte de communication à l'aube de la parole [11].

Sons et signes représentatifs

Mais le pointage n'est pas le seul comportement de requête que le petit a à sa disposition. Très tôt déjà, la demande d'objet peut être engagée par des cris et/ou pleurs que l'adulte est capable de distinguer très vite. La requête d'une action sur un objet peut s'exprimer de différentes manières : pleurs, action sur le corps d'autrui, symbolisation de l'action ou du résultat de l'action, jeux d'échange...

Les gestes des mains et du corps entier deviennent aussi des supports de « **signes représentatifs** ». Très tôt, les bébés apprennent à "faire bravo", "au revoir", "non", "oui"... Ils font aussi, spontanément, des gestes comme tendre les bras pour être pris ou inventent des gestes personnels. Certains de ces gestes appartiennent au répertoire culturel, d'autres sont propres à l'enfant et à son environnement. Les gestes qui trouveront un écho chez les adultes qui leur donneront du sens feront partie du répertoire de l'enfant. Les autres disparaîtront.

Il faut savoir que l'imitation est un phénomène très précoce. Dès le premier jour de la vie, les possibilités d'imitation se manifestent. L'imitation prend une place très importante dans les interactions adulte/enfant. Sourire, imitation de mouvements, imitation de modèles sonores et visuels, imitation des intonations de la langue maternelle, imitation de cris d'animaux se mettent progressivement en place et constituent la base de la construction du langage.

Le "chacun son tour" ou alternance, **ou tour de rôle, a une place particulière** et peut être comparé aux conduites de l'imitation précoce. Il s'agit selon Bénédicte de Boysson-Bardies d'« un échange spectaculaire de vocalisations au cours duquel mère et enfant se répondent en vocalisant chacun son tour » [6]. Chacun des deux partenaires s'arrête, à tour de rôle pour écouter l'autre, ce qui donne l'impression d'un véritable dialogue, d'une véritable conversation.

Cette conduite fait de la mère et de l'enfant des « *partenaires de parole* ». Ce tour de rôle annonce le dialogue intersubjectif, étudié par Daniel Stern [13], qui va bien au-delà de l'imitation. En effet, l'enfant fait alors la découverte de l'intersubjectivité : « *il a un esprit, les autres ont un esprit ; le contenu des esprits peut être le même ou différent* ».

Peu à peu, **l'adulte commence à dépasser le cadre de la simple imitation** et adopte progressivement un nouveau type de comportement : l'accordage affectif. D. Stern dit très bien que « *l'imitation traduit la forme, l'accordage traduit la sensation* », sensation par laquelle passe l'affect. L'adulte au lieu de se limiter à l'imitation pure de son bébé, s'accorde à celui-ci faisant ainsi référence à ce qu'il a ou a pu ressentir. Bien sûr, cette harmonie affective n'existe pas toujours : l'adulte peut ne pas être disponible, l'enfant ne pas être en accord. Stern parle alors de « *mésaccordage* ». Et selon lui, accordage et mésaccordage sont les bases de la communication. A. Van der Straten souligne elle aussi que la compréhension entre partenaires n'est pas forcément immédiate, que certains ajustements peuvent être nécessaires, ce qui semble précisément le plus efficace du point de vue de l'apprentissage de la communication : c'est ainsi que l'enfant développe ses capacités à dialoguer. L'adulte et l'enfant s'entraident alors pour trouver ce que Michel Soulé appelle l'adaptation réciproque [14].

J. Bruner nous a démontré que l'interaction mère-enfant, au sein de scénarios ritualisés, permettrait à l'enfant de s'approprier les règles nécessaires et indispensables à l'activité linguistique : la découverte du dialogue, les procédures référentielles ainsi que la demande.

En effet, la mère ou tout adulte qui la remplace, par sa conduite, va rapidement favoriser l'instauration du dialogue et par là-même permettre à l'enfant la découverte de l'alternance des rôles (ou tours de rôles). L'adulte répond aux faits et gestes de son bébé, comme s'ils étaient porteurs d'une intention de communication. De façon tout à fait innée, il met en place un "pseudo-dialogue" en répondant à l'enfant. Les adultes, et en particulier les mères, font preuve d'une grande sensibilité dans l'écoute du tout-petit et ajustent de manière très fine leur conduite à celle de l'enfant. Ils suivent les rythmes d'activité du bébé, interviennent au "moment idéal", moment d'éveil maximum de leur enfant, suivent les indices corporels donnés par l'enfant pour initier un échange. Durant ces "conversations" adulte-enfant, ils utilisent les pauses pour y glisser leur propre réaction, évitant ainsi les chevauchements.

Le rôle fondamental des adultes

L'adulte s'adapte donc aux besoins de l'enfant, interprète ses cris, ses mimiques, ses regards, ses attitudes corporelles pour arriver à reconnaître une expression de faim ou de malaise, de plaisir ou de désir d'être pris dans les bras, d'être choyé, dorloté... Il est à l'écoute de l'enfant et ajuste son comportement à celui du petit. Spontanément, il verbalise ses actions et celles du bébé, tout ceci dans des séquences routinières ritualisées comme le bain, l'habillage, le repas, la promenade...

L'enfant prend progressivement conscience de l'intérêt que l'adulte peut avoir pour ses activités, ses réactions, ses demandes et comme il lui répond, le bébé va très vite pouvoir prévoir le comportement de celui-ci. Terry B. Brazelton et Daniel Stern notent également ce comportement de la mère ou de l'adulte qui facilite ainsi la participation de l'enfant, puis son retrait progressif pour laisser à l'enfant l'initiative de l'interaction [4, 13]. L'enfant découvre peu à peu les règles d'alternance des rôles dans le dialogue avec l'adulte et devient à son tour l'initiateur de l'échange pour obtenir la réponse espérée. Très vite, il devient alors un partenaire à part entière dans le dialogue. De nombreux travaux ont montré que la mère ou l'adulte qui la remplace prévoit que son enfant va répéter une production spontanée particulière et qu'elle insère ensuite, dans ces répétitions, sa propre imitation. Elle donne ainsi à l'enfant l'illusion qu'il l'imité et l'amène, de la sorte, vers 6 mois, à reproduire ses productions spontanées pour qu'il obtienne à son tour qu'elle l'imité volontairement.

J. Bruner décrit également la mise en place des conduites de réciprocité et d'intentionnalité autour du jeu-échange d'objets [15]. Là, à nouveau, la mère ou son substitut est à l'initiative de l'échange. Elle sait proposer un jouet ou un objet susceptible d'attirer l'attention de l'enfant, en le manipulant bien en face de lui, à une distance idéale, tout en accompagnant ses gestes de mimiques et de stimulations verbales. Elle émet des hypothèses, reformule, dénomme... et c'est l'enfant qui, par ses réactions, lui fait comprendre ce qu'il souhaite. Cette compréhension de son message par l'adulte contribue à augmenter la confiance qu'il peut avoir en lui-même, et lui prouve que son action a un effet sur l'autre.

En observant attentivement un petit, **l'adulte apprend comment il communique**. Il est donc très important pour lui de l'observer, de l'écouter et d'entretenir avec lui une attitude d'invitation à l'échange. Dans cet échange, l'enfant aura le temps de répondre et sera invité à répondre par des signes corporels tels que les yeux, la bouche et le sourire, le corps dans sa totalité.

Attirer l'attention de son partenaire par une voix et une communication corporelle chaleureuse et vivante, faire preuve d'enthousiasme, c'est rendre la communication attrayante, amusante et donner à l'enfant l'envie de communiquer, à sa façon, avec les moyens qui lui sont propres.

L'adulte et le petit dont il s'occupe sont deux acteurs à part entière dans ces échanges qui aboutiront à la mise en place de la communication et donc du langage.

Il est indispensable de donner à chacun la possibilité de développer ses capacités à communiquer pour exprimer ses besoins et ses désirs, mais aussi pour donner la possibilité de s'enrichir sur le plan cognitif, psychique, relationnel et social. Enfin et surtout, pour lui permettre de se situer en tant que sujet et par conséquent susciter la reconnaissance de l'autre.

Communiquer permet d'obtenir plus, d'exprimer plus et plus précisément ce que l'on ressent, de maîtriser l'environnement, mais, surtout, communiquer permet une autonomie, situation opposée à l'extrême dépendance qui laisse soumis à la volonté de l'autre.